Ziglôbitha,
Revue des Arts, Linguistique,
Littérature & Civilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Les connecteurs pragmatiques contrastifs / concessifs « par contre », « au contraire » : Interchangeabilité et système de variantes

Béchir CHKIRBENE et Bourguiba BEN REJEB
ESA Mograne - Université de Carthage (Tunisie)
bechir.chkirbene@yahoo.fr

Résumé: L'étude des connecteurs s'inscrit dans le cadre général des actes de parole. Le choix de revisiter un terrain de recherche très pratiqué par les spécialistes en la matière émane d'un constat communément admis et selon lequel la valeur argumentative d'un énoncé n'est pas seulement imputable aux informations véhiculées par lui. La phrase peut aussi comporter plusieurs morphèmes, expressions ou tournures qui, outre leurs contenus informatifs, sont susceptibles de moduler l'orientation argumentative de l'énoncé et d'entraîner le destinataire vers telle ou telle direction. En vertu de leur nature labile, les connecteurs ont fait l'objet d'une multitude d'approches : quelle soit envisagée sur la base d'un point de vue conceptuel, fonctionnel ou lexical, l'analyse des connecteurs soulève de nombreuses questions dont celles qui concernent la différence entre le niveau syntaxique, le niveau sémantique et le niveau pragmatique. Nous restreindrons notre champ d'investigation en focalisant l'analyse sur l'opération de concession ou d'opposition véhiculée d'une façon univoque par les connecteurs « par contre » « au contraire » appréhendés en tant qu'opérateurs sémantiques et en tant qu'opérateurs pragmatiques. Cette univocité se heurte à des objections dès que ces connecteurs sont placés dans un contexte donné et sont, par conséquent, régis par contraintes dictées par les suites linguistiques qui leur sont adjacentes. . Il n'est pas sans intérêt de constater que les connecteurs sont généralement des unités polyvalentes que l'on peut analyser de différentes manières.

Mots-clés : Connecteur ; opposition ; concession ; interchangeabilité ; opération.

The contrastive / concessive pragmatic connectors "par contre", "au contraire": Interchangeability and variant system

Abstract: The study of connectors falls within the general framework of speech acts. The choice to revisit a field of research widely practiced by specialists in the field comes from a commonly accepted observation that the argumentative value of a statement is not only attributable to the information conveyed by it. The sentence may also include several morphemes, expressions or turns of phrase which, in addition to their informative content, are likely to modulate the argumentative orientation of the utterance and to lead the addressee in one direction or another. By virtue of their labile nature, connectors have been the subject of a multitude of approaches: whether considered from a conceptual, functional or lexical point of view, the analysis of connectors raises many questions including those concerning the difference between the syntactic level, the semantic level and the pragmatic level. We will restrict our field of investigation by focusing the analysis on the operation of concession or opposition conveyed in an unequivocal way by the connectors "on the other hand" "on the contrary"

apprehended as semantic operators and as pragmatic operators. This univocity comes up against objections as soon as these connectives are placed in a given context and are, consequently, governed by constraints dictated by the linguistic sequences which are adjacent to them. .Interestingly, connectors are generally general-purpose units that can be analyzed in different ways.

Keywords: Connector; opposition; grant; interchangeability; operation.

Introduction

Plusieurs définitions ont été fournies par les linguistes en vue d'asseoir une identité claire aux connecteurs et de saisir les spécificités que recèlent les différents emplois de ces foncteurs perçus en tant que relateurs interpropositionnels et en tant que marqueurs discursifs. En effet, les différences de points de vue en sciences du langage ont été à l'origine de cette pluralité de perspectives d'analyse et ont donné lieu à un foisonnement de définitions et d'étiquettes correspondant chacune à une orientation théorique particulière et impliquant par conséquent un outillage descriptif variant selon les approches. Si l'approche sémantique entreprend de traiter la question des connecteurs en partant de leurs sémantismes inhérents et conventionnellement partagés et en se pliant au sens contenu dans les unités lexicales constitutives de l'énoncé, d'autres approches relevant de la pragmatique et de l'analyse du discours ont reconnu la portée opérationnelle du langage et ont axé l'analyse des connecteurs sur leur fonction strictement procédurale étant donné que l'emploi d'un connecteur sous-entend une intention de la part du locuteur qui produit son énoncé dans le but d'orienter l'interprétation de son allocutaire. Le choix du connecteur approprié pour un contenu propositionnel s'avère parfois difficile en raison de la synonymie qu'il pourrait entretenir avec d'autres connecteurs véhiculant le même rapport logique. Le constat d'interchangeabilité serait alors l'une des justifications de l'insertion du connecteur dans une séquence phrastique. Toutefois, en transcendant le cadre sémantique dans l'étude des connecteurs, nous nous rendons compte que la synonymie reste relative et que les emplois contextuels et les contraintes distributionnels imposent le choix d'un connecteur spécifique bien qu'il soit en contigüité sémantique avec un autre articulateur. Ainsi, dans notre étude consacrée aux connecteurs contrastifs/concessifs « par contre », « au contraire », nous tenterons, par le biais de la manipulation d'une série d'exemples empiriques, de vérifier leur parenté synonymique et de chercher des éléments de réponse à un ensemble d'interrogations :

- Ces deux connecteurs sont-ils toujours interchangeables ?
- Conservent-ils le même sémantisme dans des situations contextuelles variées ?

- Comment délimiter la place des variantes dans une typologie consacrée à « par contre », « au contraire » ?

Nous commencerons alors par la détermination des différentes significations de ces deux connecteurs oppositifs en précisant à chaque fois les contraintes d'emploi de chacun d'eux avant de passer à la vérification de leur interchangeabilité et du système de variantes qu'ils pourraient créer avec d'autres entités linguistiques dont le sémantisme est porche de celui de « par contre », « au contraire ».

1. Les descriptifs de « *par contre* », « *au contraire* »

Ces deux connecteurs dits de contraste appartiennent à la famille des connecteurs quasi-synonymes. Deux articulateurs logiques qui ont la particularité de spécifier une même relation de cohérence (relation d'opposition) et qui sont en théorie identiques mais dont l'emploi correspond à des structures différentes. L'usage permet de déterminer la valeur spécifique de chacun de ces connecteurs. Ainsi est-il légitime de dire que ces deux connecteurs partagent les mêmes assises conceptuelles et qu'ils sont d'emblée investis d'un potentiel sémantique susceptible d'étiqueter ces connecteurs comme étant « des foyers autonomes de sens ». Cette description purement sémantique, pour pertinente qu'elle soit, reste toujours relative et met en veilleuse d'autres caractéristiques fondamentales de ces deux connecteurs. La quête perpétuelle de l'univocité, selon Rossari (2000, p.9) a privilégié un traitement de ces deux connecteurs en tant que « marqueurs de raisonnement et vecteurs d'indications sémantiques stables explicitables par des représentations univoques ».Ce mode de fonctionnement, somme toute restrictif et réducteur, acquiert une expansion considérable en ciblant la valeur pragmatique et argumentative de ces connecteurs, en passant du sens littéral de l'énoncé dans lequel apparaît l'un de ces « foncteurs relationnels » à la valeur de son énonciation dans une situation donnée. De ce fait, on change d'optique et on engage l'analyse sur un autre terrain : les connecteurs sont donc perçus comme vecteurs de contraintes sur les suites linguistiques qu'ils articulent et sont par conséquent soumis aux restrictions de cooccurrences et aux instructions de l'environnement syntaxique. Avant de mettre au clair les spécificités de chaque connecteur, il s'avère important de noter que l'étude qui projette de rendre compte de l'hétérogénéité des phénomènes sémantico-pragmatiques et de souligner les propriétés distributionnelles de ces marqueurs, nécessite la prise en considération des approches fournies par trois disciplines complémentaires :

- les sens de l'énoncé → la sémantique
- la valeur de l'énonciation → la pragmatique

- les contraintes séquentielles → la syntaxe.

Ces trois composantes permettent de varier les perspectives d'analyse et de trouver des réponses à des questions restées jusqu'alors indécises.

2. Le connecteur « par contre » : signification et contraintes d'emploi

2.1. Signification

Etymologiquement, la locution adverbiale « par contre » marque l'idée d'opposition à un énoncé antérieur. Ce connecteur est donc appréhendé comme un opérateur de négation ayant la particularité d'introduire un contenu propositionnel qui va à l'encontre ou qui infirme un autre contenu propositionnel appartenant à une même séquence phrastique, précédente, identifiée et « bornée ». Par précédente, on entend le positionnement contraint de ces connecteurs sur la chaîne syntagmatique, les connecteurs « **par contre** », « **au contraire** » doivent s'intercaler entre deux propositions et ne peuvent pas figurer en tête de phrase. Autrement dit, c'est la présence d'une première proposition P1 qui commande à l'emplacement syntaxique du connecteur. En l'insérant au début ou à la fin de la phrase, n obtiendra un énoncé agrammatical.

Exemples :

1-****Par contre***Pierre est gentil, son cousin Eric est malséant*.

2-***Pierre est gentil, son cousin Eric est malséant* **Par contre**.

Par identifiée, on entend que la proposition P1 doit (normalement) contenir manifestement une valeur oppositive par rapport à la proposition P2 pour que l'emploi de l'articulateur oppositif soit justifié.

Exemple :

3- *Les états voisins déclarent qu'ils ont pu apaiser les tensions politiques entre les deux partis concurrents,* **par contre** *les violences se déchaînent partout dans le pays.*

<Bornée> signifie que les limites à l'intérieur d'une séquence sont clairement identifiées. L'emploi du connecteur établit un parallélisme syntaxique entre les deux propositions objets de contraste.

Exemple :

4- *cet artisan est* <u>fainéant</u>, **par contre** *son collègue est grand* <u>travailleur</u>.

< Fainéant et travailleur > sont les limites, les bornes de chacune de ces deux séquences connectées par « **par contre** ».

→ Un parallélisme syntaxique qui laisse entrevoir un parallélisme sémantique. Nous examinerons dans les exemples qui suivent quelques valeurs de « **par contre** ».

Exemple :
5- « Si le jardin se trouvait à l'ombre, la maison, **par contre**, *était en plein soleil » (Maupas, Contes et nouv, t. 1, Dimanche bourg. Paris, 1880, p.297).*

Dans cet exemple, l'idée d'opposition porte sur une localisation dans l'espace: *se trouver à l'ombre* et *se trouver en plein soleil* impliquent un changement de repères spatiaux associé à deux états intrinsèquement opposables (ombre / soleil). En outre, « par contre » peut véhiculer une comparaison contrastive entre deux arguments d'une même configuration.

Exemple :
6- *Pierre est beau, sa sœur* **par contre** *est intelligente.*

La différence existe entre deux éléments distincts (Pierre et sa sœur) et deux propriétés qui ne sont pas nécessairement opposables (beau et intelligente).
L'emploi de « par contre » peut dans certains cas exprimer la valeur restrictive.

Exemple :
7- *Tout le monde est venu,* **par contre** *Jean s'est absenté.*

Une configuration paraphrasable par « tout le monde est venu, sauf Jean, qui s'est absenté ».La valeur restrictive de "par contre" dans cet exemple instaure un renversement sémantique entre un sens initial qui transmet une information sur un ensemble "Tout le monde est venu" et un sens final qui restreint un élément de cet ensemble "Jean s'est absenté". "Par contre" peut créer un effet de surprise si on considère que la réunion est d'une importance considérable ce qui rend par conséquent l'absence de Jean étrange ou inadmissible. Toujours est-il nécessaire d'affirmer que dans toutes les occurrences où « par contre » (PC) est inséré, le sémantisme de ce connecteur est constant, son contenu sémantique est le même mais la valeur oppositive dans chacun de ces exemples concerne l'orientation du vecteur prédicatif et argumentatif qui change en fonction de l'attitude et de l'intention du locuteur.

2.2. Contraintes d'emploi

Le sémantisme de « par contre » et la trace interprétative qu'il laisse chaque fois qu'il est intégré dans un contexte phrastique ou discursif nous

invitent à fixer un ensemble de paramètres et de critères qui régissent l'emploi de ce connecteur et qui résolvent la question de synonymie génératrice de confusion. Notre tâche est de repérer les divergences d'emploi entre « par contre », « au contraire » et de vérifier le bien fondé de l'hypothèse selon laquelle ces deux connecteurs spécifient le même type de relation de cohérence. La contribution de l'étude élaborée par Corinne Rossari en 2000 est utile dans ce cadre. Selon cette linguiste, trois propriétés au moins différencient « par contre » (PC) de « au contraire » (AC).

i. PC accepte des configurations qui ne respectent pas la double variation

Ce critère concerne essentiellement « les arguments » dans la phrase qui exercent des contraintes d'emploi et qui influent sur l'acceptabilité sémantique de l'énoncé. Si AC résiste à la variation sur un même sujet, PC tolère cet emploi sans préjudice pour le sens global de la phrase.

Exemples :
8-Mon père est calme, **par contre** *il n'est pas permissif.*
9-?? Mon père est calme, **au contraire** *il n'est pas permissif.*

Exemples :
10-Le tigre est un animal adorable, **par contre** *il est agressif.*
*11-**Le tigre est un animal adorable,* **au contraire** *il est agressif.*

Si "par contre" est compatible avec une variation sur la propriété seulement, "au contraire" est exclu d'une telle configuration. En effet, la relation de contraste nécessite une double variation au moins, l'une relative à la distinction entre les deux éléments sujets de contraste (les arguments), l'autre relative à la différence qui doit intervenir entre les propriétés de ces deux éléments. Dans le cas d'une variation sur un même "argument", la relation contrastive marquée par "par contre" est à chercher dans les propriétés appliquées à cet argument qui doivent être antithétiques, du moins différentes.

i. PC accepte des configurations illocutoires variées

Cela veut dire que PC peut mettre en relation des énoncés correspondant à des actes de langage différents. PC est apte à relier un énoncé assertif et un autre énoncé interrogatif.

Exemples :
12-Mon père a travaillé avec acharnement cette semaine. **Par contre**, *est ce qu'il aurait travaillé de la même manière toute la semaine dernière ?*

*13-** Mon père a travaillé avec acharnement cette semaine.* **Au contraire**, *est ce qu'il aurait travaillé de la même manière toute la semaine dernière ?*

PC peut aussi se loger entre un énoncé assertif et un énonce injonctif (impératif).

Exemples :
14-Il vaut mieux que tu dises la vérité à ta mère. **Par contre**, *ne la dis pas à ton père.*
*15-** Il vaut mieux que tu dises la vérité à ta mère.* **Au contraire**, *ne la dis pas à ton père.*

Corine Rossari a abouti à la déduction suivante : dans le cas où le connecteur PC sert à la superposition d'un acte assertif et d'un acte interrogatif, la différence entre les propositions connectées peut s'établir sur la base d'une proposition non stabilisée dans un état puisque les questions ne permettent pas une stabilisation des états d'information. Etant donné que les opérations véhiculées par PC sont indépendantes, la question peut se réaliser soit dans P1 soit dans P2.

Dans le cas où le connecteur PC sert à la superposition d'un acte assertif et d'un acte injonctif, les opérations assurées par les propositions connectées peuvent concerner des états non effectifs puisque l'impératif indique que l'opération concerne un « état futur idéal », une action dont la réalisation n'est pas immédiate. Comme dans le premier cas, les deux propositions ne sont dépendantes l'une de l'autre et par conséquent l'impératif peut se réaliser soit dans P1 soit dans P2.

Exemple :
16-*Ne ne la dis pas à ton père !* **Par contre**, *il vaut mieux que tu le dises à ta mère.*

ii. PC accepte des configurations où les propositions ne contiennent pas des propriétés intrinsèquement opposables

Les propositions constitutives de la phrase ne véhiculent pas de valeur oppositive entre deux propriétés généralement opposables telles que beau/laid, intelligent/stupide mais les deux sujets différents figurant dans la phrase sont susceptibles d'établir le rapport oppositif. Autrement dit, PC peut relier deux énoncés où les arguments (sujets) suffisent à faire la différence entre les propositions sans que les propriétés attribuées à ces arguments soient oppositives.

Exemple :
17-Mon frère aîné est intelligent. Ma sœur **par contre** *est géniale.*

« Intelligent » et « géniale » ne sont pas opposables. Toutefois, dans un énoncé où l'accent est mis sur un seul argument, les propriétés s'appliquant à ce dernier doivent être nécessairement porteuses d'une nuance contrastive.

Exemples :
*18-** Mon père est calme.* **Par contre** *il est en plus indulgent.*
19- *Mon père est calme.* **Par contre** *il est intolérant.*

Le relateur PC se voit donc soumis à un ensemble de restrictions d'usage dictées par les groupes syntaxiques environnants qui contraignent d'une façon ou d'une autre l'inférence convoquée par l'allocutaire. Il faudrait par conséquent focaliser sur le cadre co-occurrentiel du connecteur « par contre » afin d'expliciter les contraintes distributionnelles t séquentielles qui justifient son emploi. Le critère syntaxique (un seul argument/ deux arguments distincts) a des répercussions sur l'interprétation et influe sur l'orientation du vecteur argumentatif.

3. Le connecteur « au contraire » : signification et restrictions relationnelles

3.1. Signification

Etymologiquement, la locution adverbiale « au contraire » signifie « d'une manière opposée, différente ». La valeur oppositive est donc inhérente à ce connecteur réputé joindre deux propositions antithétiques et engendrer des modifications vis-à-vis du monde cognitif de l'allocutaire.

3.2. Restrictions relationnelles

« Au contraire » (AC) a certainement des parentés sémantiques avec PC. Mais il y a aussi des différences. AC ne partage aucune des trois propriétés de PC :

i. AC n'accepte pas des configurations qui ne respectent pas la double variation. Les arguments des énoncés reliés par AC sont obligatoirement différents

Exemples :
*20-** Mon amie est sympathique,* **au contraire** *elle est indiscrète.*
21-Mon amie est sympathique, ma cousine **au contraire** *est indiscrète.*

Exemples:

22-Il ne pense qu'à lui, **au contraire**, *il est dévoué.*

- *Les mots élargissent leur signification en passant d'un cercle étroit à un cercle plus étendu, ils la restreignent* **au contraire** *lorsqu'ils passent d'un cercle étendu à un cercle plus étroit (Vincent Nyckees, 1998).*

Ces deux exemples peuvent mettre en question le critère cité ci-dessus. Pourtant, ce qui est important à noter c'est que AC est censé spécifier une relation de contraste dont la double variation n'est pas une condition nécessaire. Il suffit que les propositions, enjeux de contraste, fassent ressortir une différence. Cette différence peut se manifester par une opposition entre les propriétés ou par une distinction entre les arguments auxquels ces propriétés peuvent s'appliquer. L'emploi de AC est tributaire de l'existence d'une différence à l'un de ces deux niveaux.

AC n'accepte pas des configurations illocutoires variées. Cela signifie que les énoncés connectés par AC doivent correspondre à des actes de parole tolérés par ce connecteur. La différence entre les propositions P1 et P2 ne peut s'établir sur la base d'une proposition non stabilisée dans un état : pas de suite acte assertif / acte interrogatif. (Rossari, p.141)

Exemple :
*23-** Mon père a travaillé avec acharnement cette semaine*, **au contraire** *est ce qu'il aurait travaillé de la même manière toute la semaine dernière. ??*

Les opérations assurées par AC ne peuvent concerner que des états effectifs : pas de suite acte assertif / acte injonctif.

Exemple :
*24- ** Il vaut mieux que tu dises la vérité à ta mère,* **au contraire** *ne la dis pas à ton père.*

ii. AC n'accepte pas des configurations où les propositions ne contiennent pas des propriétés opposables

Exemple :
*25- ** Mon frère aîné est intelligent, ma sœur* **au contraire** *est géniale.*

Il est clair que la marge de liberté réservée à l'emploi de AC est beaucoup plus restreinte que celle réservée à PC. Ainsi on aboutit au tableau suivant :

Connecteur	Nécessité d'une différence entre les arguments de la phrase	Acceptation des configurations illocutoires variées	Les contenus propositionnels connectés doivent contenir des propriétés opposables
Par contre	-	+	-
Au contraire	+	-	+

Nous constatons que ce qui induit une synonymie entre PC et AC c'est un fonctionnement sémantique semblable qui passe par l'instauration du même type de relation dont les conditions d'application divergent (Rossari, 2000, p.136). Cette proximité sémantique favorise ce qu'on appelle l'interchangeabilité de ces deux connecteurs. Une attention particulière sera accordée au système de variantes c'est-à-dire aux expressions ayant une contigüité avec le sémantisme de AC et de PC et qui peuvent avoir le même fonctionnement que ces deux connecteurs.

4. « Par contre », « au contraire » : interchangeabilité et système de variantes

4.1. Interchangeabilité de « par contre », « au contraire »

L'interchangeabilité de PC et AC revient à admettre l'hypothèse qui fait de ces deux connecteurs deux éléments quasiment identiques et sur le plan sémantique et sur le plan du fonctionnement syntaxique sans oublier évidemment la similarité quant au fonctionnement pragmatique. Notre objectif serait de recenser quelques configurations où PC et AC sont co-substituables sans perdre de vue les instructions relationnelles imposées par les unités syntaxiques co-occurrentes à ces deux connecteurs.

a) Configuration 1

Exemples :

3- *Mon frère est célibataire. Mon cousin* **au contraire** *est marié. Mon frère est célibataire.* **Par contre** *mon cousin est marié.*

Les propriétés « célibataire, marié » sont intrinsèquement contradictoires et sont attribuées à deux individus distincts. AC peut être remplacé donc par PC.

b) Configuration 2

Exemples :

27-Le premier Chiot est noir. Le second **au contraire** *est blanc.*

28- Le premier Chiot est noir. **Par contre** *le second est blanc.*

Les propriétés « noir et blanc » sont perçues comme contradictoires dans un contexte où le locuteur affirme que la chienne ne fait que des chiots noirs et blancs. PC peut donc remplacer AC.

c) Configuration 3

Exemples :

29-L'année dernière, l'élève a fait un grand effort. Cette année **au contraire** *il a fait preuve d'une paresse inquiétante.*

30-L'année dernière, l'élève a fait un grand effort. **Par contre** *cette année il a fait preuve d'une paresse inquiétante.*

Les propriétés concernent le même individu mais ne se manifestent pas au même moment. La distinction concerne donc différents moments sur l'axe temporel « l'année dernière, cette année ». PC et AC sont interchangeables dans cet énoncé.

Exemples :

31-la saison précédente, tous les agriculteurs étaient satisfaits. Cette saison **au contraire** *ils étaient mécontents à cause de la mauvaise récolte.*

32-la saison précédente, tous les agriculteurs étaient satisfaits. **Par contre** *Cette saison ils étaient mécontents à cause de la mauvaise récolte.*

d) Configuration 4

Exemples :

33-Mon frère est malin. Mon cousin **au contraire** *est très malin.*

34- Mon frère est malin. **Par contre** *mon cousin est très malin.*

Dans ces deux exemples, les propriétés concernent deux individus distincts. Elles sont perçues comme contradictoires puisqu'elles sont situées sur deux pôles extrêmes d'une échelle. L'intensif « très » suffit à établir la différence entre les deux propositions P1 et P2. Dans toutes ces configurations, PC peut être employé à la place de AC, cela veut dire que ces deux connecteurs spécifient la relation de discours de la même manière mais ce qui change ce sont les conditions de réalisation de cette relation qui sont plus contraintes dans le cas de AC que dans le cas de PC. La variation intervient au niveau d'une restriction des conditions pour AC.

4.2. Système de variantes

Les « variantes » sont les mots et les expressions dont le sémantisme présente une parenté et un rapprochement avec PC et AC. Ces mots ne partagent pas dans certains cas la même classe grammaticale que PC et AC mais partagent avec eux la même valeur sémantico-pragmatique. Nous mettrons l'accent sur quelques cas de variantes afin de vérifier si le sens de la phrase reste toujours constant ou s'il y a une altération de sens même infime. Outre la relation de contraste spécifiée par les marqueurs oppositifs AC et PC, on peut dans certaines configurations relever une relation d'anti-orientation argumentative. Cette relation est prototypiquement spécifiée par « mais ».

Exemples :
35-Pierre est beau, **par contre** *il n'est pas intelligent.*
36- Pierre est beau, **mais** *il n'est pas intelligent*

Si PC spécifie une relation d'anti-orientation argumentative et peut être remplacé par « mais » cela ne veut pas dire que ces deux connecteurs servent à mettre en place la même relation de cohérence. Les exemples où « mais » et « par contre » sont incompatibles ne manquent pas.

Exemples :
37-Pierre est intelligent **mais** *il est en plus beau.*
*38- ** Pierre est intelligent,* **par contre** *il est en plus beau.*

Par ailleurs, certaines expressions équivalentes sont conçues comme synonymes de « par contre ». on définit mal « *par contre* » en le donnant comme synonyme de « *en compensation, en revanche* » qui exprime aussi une opposition. « *En compensation* » comme « *en contre partie* » doit introduire un avantage. « *En revanche* » doit aussi logiquement avoir toujours ce sens, lié à celui de « revanche » ; mais on le substitue parfois à « *par contre* ».

Exemples :
39- Il joue fort bien du violon, **en revanche** *c'est un piètre chef d'orchestre.*
40- Il joue fort bien du violon, **par contre** *c'est un piètre chef d'orchestre.*

Il faudrait dire « par contre » qui est plus neutre et qui introduit un avantage ou un inconvénient opposé à ce qui précède.

Exemples :

41-Il est un peu paresseux, **par contre** *il est honnête.*
42- Il est assurément honnête, **par contre** *il est trop naïf.*

Lorsque PC introduit l'énoncé d'une perte d'un inconvénient (au sens d'une conséquence fâcheuse d'une action, d'une situation), il ne peut être remplacé par « en compensation » et il ne devrait pas l'être par « en revanche ». André Gide l'a montré il y a longtemps déjà : « *trouvez-vous décent qu'une personne vous dise : "oui, mon frère et mon mari sont revenus saufs de la guerre, en revanche j'y ai perdu mes deux fils ? Ou la moisson n'a pas été mauvaise, mais en compensation toutes les pommes de terre ont pourri"* » (Attendu que…, p.89). C'est PC qui s'impose dans ces deux phrases.

PC, AC peuvent aussi avoir un rapport de co-substituabilité avec l'adverbe < contrairement >.

Exemples :
43-le temps est au beau fixe. **Par contre**, *les prévisions météorologiques n'ont cessé d'avertir les vacanciers.*
44-le temps est au beau fixe. **Au contraire**, *les prévisions météorologiques n'ont cessé d'avertir les vacanciers.*
*45-***Contrairement** *aux prévisions météorologiques qui n'ont cessé d'avertir les vacanciers, le temps est au beau fixe.*

Encore peut-on signaler dans ces trois exemples un rapprochement sémantique et fonctionnel entre AC et PC et < contrairement > sauf que la catégorie grammaticale de ce dernier< un adverbe > implique une légère modification dans l'enchaînement syntagmatique et séquentiel. En fait, l'adverbe a la spécificité d'occuper plusieurs positions dans la phrase, il *jouit* d'une certaine liberté sur l'axe syntagmatique ce n'est pas le cas pour les locutions prépositives ou conjonctives telles que « par contre », « au contraire ». Dans l'exemple ci-dessus, l'adverbe « contrairement » peut se placer en tête de phrase comme il peut s'intercaler entre les propositions enjeux de contraste ce qui n'est pas le cas pour AC et PC dont l'emplacement syntaxique est contraint. Ils ne peuvent figurer qu'entre les deux contenus propositionnels antithétiques.
46- le temps est au beau fixe, **contrairement** *aux prévisions météorologiques qui n'ont cessé d'avertir les vacanciers.*
47- le temps, **contrairement** *aux prévisions météorologiques qui n'ont cessé d'avertir les vacanciers, est au beau fixe.*

Conclusion

Au terme de cette étude portant sur les connecteurs pragmatiques et notamment les connecteurs contrastifs tels que « *par contre* », « *au contraire* », on a abouti au constat suivant : il apparaît difficile d'assigner un sens unique aux connecteurs étant donné la diversité des facteurs qui déterminent leurs valeurs. Par conséquent, la tentative de forger une typologie associée aux agencements concessifs et contrastifs et qui soit exhaustive semble une tâche difficile en raison de la pluralité de paramètres et de critères qui entrent en jeu et dont le rapprochement n'est pas toujours évident. L'aptitude des connecteurs oppositifs à effectuer plusieurs opérations et à instaurer des relations de discours diverses complique le travail de formalisation. Néanmoins, le dispositif d'analyse que nous avons mis en œuvre dans les chapitres précédents nous a fourni quelques constatations. Encore faut-il rappeler que l'étude des connecteurs contrastifs était élaborée sur la base d'une approche comparative dont le but est de recenser les points de divergences et les points de convergences relatifs au fonctionnement de « *PAR CONTRE* » et de « *AU CONTRAIRE* ». L'étude comparative était élargie par l'intégration d'autres connecteurs oppositifs ayant des liens de parenté avec PC, AC. Un réseau de relations s'est donc installé et a permis de circonscrire le terrain d'exercice propre à chaque connecteur. Il s'avère utile de signaler que même à l'issue de cette étude comparative articulée autour des trois perspectives sémantique, syntaxique et pragmatique, quelques points ne sont pas définitivement réglés. C'est ainsi que nous réitérons l'emploi de l'adjectif « *protéiforme* » qui a servi de qualification pour le fonctionnement des connecteurs d'une manière générale et des connecteurs oppositifs plus particulièrement.

Références bibliographiques

Gide A., *Attendu que…*, Charlot, 1943.

Nyckees V., *La sémantique*, éd. Belin, 1998.

Rossari C., *Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification*, P.U. de Nancy, 2000.